

« Accéder à l'information dans un monde interconnecté »

danah boyd

<http://danah.org>

<http://www.zephoria.org/thoughts/>

[Texte de la présentation](#) originale en anglais

boyd, danah. 2007. "Information Access in a Networked World." Talk presented to Pearson Publishing, Palo Alto, California, November 2.

Texte traduit en français par Tilly Bayard-Richard, Paris, France

tilly.bayardrichard@free.fr

<http://tillybayardrichard.typepad.com>

Nos jeunes grandissent dans une société qui est fortement structurée en réseaux. Réseaux d'information, réseaux de personnes, réseaux d'équipements. Ce ne sont pas les réseaux en eux-mêmes qui sont nouveaux, c'est le rôle qu'ils jouent qui est aujourd'hui pour tous plus important qu'il ne l'a jamais été par le passé. Et si nous y voyons une révolution technologique, c'est simplement parce que ce sont les nouvelles technologies qui ont permis leur mise au grand jour.

Pour comprendre les relations des jeunes à l'information aujourd'hui, il faut d'abord comprendre les réseaux dans lesquels ils évoluent. Il faut aussi savoir aussi quelles sont les diverses activités qu'ils pratiquent au sein de ces différents réseaux, et comment elles sont liées à l'acquisition de l'information.

A la base, l'information est reçue selon l'un des trois modes :

1. passif (en-us: push)
2. actif (en-us: pull)
3. neutre ou osmotique (en-us: osmosis).

Le mode neutre ou osmotique (en-us: osmosis)

Commençons par ce dernier mode, l'osmose. Quand j'étais petite, ma mère me soutenait qu'il n'était pas possible d'apprendre par pure osmose. Tant qu'il s'agit d'apprentissage dans les manuels scolaires je suis finalement assez d'accord avec elle. (Pourtant cela ne m'empêchait pas de vouloir m'endormir avec des livres de classe sur mon lit.) Seulement aujourd'hui que nous baignons dans un environnement culturel saturé par les médias, cette sagesse maternelle m'apparaît comme définitivement obsolète.

Au printemps dernier, quand je demandais à de jeunes ados qui seraient les candidats à la prochaine élection présidentielle, tous étaient capables de me citer au minimum Hillary et Barack. Nous passerons sous silence que le plus souvent ils les désignaient comme : « cette femme » et « ce mec noir ». Comment les connaissaient-ils, cela reste tout de même mystérieux. Ils ne lisent pas la presse, ils ne regardent pas les journaux télévisés, et ne vont pas sur les sites internet d'information. Alors, comment ? Et bien, par osmose !

Ces jeunes ne lisent pas par eux-mêmes les nouvelles, mais ils traversent le salon pendant que les parents regardent le JT, ou bien ils entendent les débats politiques à la radio, en voiture dans les embouteillages en rentrant de l'école. Ils connaissent les futurs candidats non pas parce qu'ils en parlent entre eux, mais parce qu'ils entendent d'autres personnes en parler autour d'eux.

Dans un monde saturé par les médias, il ne leur est absolument pas nécessaire de prêter attention pour recueillir des informations. Celles-ci sont « dans l'air », et les imprègnent naturellement, sans aucun effort de leur part.

Les jeunes vivent maintenant dans un monde de réseaux où ils côtoient quotidiennement de l'information.

2007 boyd d. The author licenses this work under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs license. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/> or send a letter to Creative Commons, 543 Howard Street, 5th floor, San Francisco, California, 094105, USA.

Dans la rue, les panneaux envahissent le paysage. Les écrans télé sont partout, depuis la salle d'attente du cabinet médical, jusqu'aux files d'attente avant la caisse dans les supermarchés.

NDLT – American fiction? Parions qu'avant longtemps chez nous aussi, les écrans interactifs et la télé remplaceront à grande échelle l'affichage traditionnel, dans la rue, les commerces, chez le médecin.

Chez eux, devant leur écran d'ordi ils sont constamment en prise avec l'information. Par exemple, ils sont nombreux à aller sur yahoo.com pour ouvrir leurs messageries. Ce faisant, ils ont d'abord accès à la page d'accueil yahoo.com et perçoivent au passage tout un lot d'images d'actualités et de gros titres. Après avoir été vues même rapidement, plusieurs fois, les choses finissent par s'imprimer d'elles-mêmes dans leurs mémoires.

On ne s'étonnera pas que les deux premiers candidats qu'ils citent tous si facilement soient des célébrités médiatiques, indépendamment de leurs idéologies personnelles. Ils ont retenu les informations qui ont surmagé dans leur environnement social. C'est leur milieu culturel familial qui détermine ce qu'ils vont retenir par « osmose ». Si leurs parents discutent beaucoup politique, alors ils en sauront pas mal en politique. Si leurs parents parlent sport à la maison, alors ils en savent long sur l'actualité sportive. Malheureusement, la politique et l'avenir de la planète font rarement l'objet de discussions à la maison en présence des enfants, même quand les parents eux-même sont parfois bien informés de ces sujets. Des enfants motivés vont sans doute être capables de trouver des informations sur toutes sortes de canaux médiatiques, mais la plus grande part de leurs connaissances auront été acquises par osmose. Et ce qu'ils apprennent par osmose dépend fortement du niveau de médiatisation de l'information et du canal utilisé.

Ce mécanisme d'osmose médiatique n'est pas nouveau, mais le degré de saturation et d'imprégnation est incontestablement plus considérable qu'avant. La multiplication des canaux offre aux jeunes une multitude d'occasions nouvelles de devenir les jouets de l'information. Il devient difficile d'ignorer certaines choses, mais il est de plus en plus facile de n'avoir qu'une connaissance très superficielle d'un très grand nombre de sujets. Les informations et nouvelles qui ont un format dépassant celui d'un jingle ou d'une sonnerie codée, ne font en réalité pas vraiment partie de cette culture osmotique.

Le mode passif (en-us: push)

L'accès à l'information en mode passif est différent de l'osmose en ce qu'il demande un peu plus d'implication de la part du récepteur, mais là c'est la source de l'information qui va toujours imposer le mode et la forme que prendra sa réception.

L'éducation scolaire est un mode passif de technologie d'accès à l'information. Les enfants sont contraints par règlement à être présents en classe, et les professeurs sont payés pour dispenser des connaissances à leurs élèves avec l'espoir qu'ils en retiendront une petite partie. Les parents, les professeurs, tous adultes bien intentionnés, distribuent systématiquement le même savoir aux jeunes, ainsi qu'il en a toujours été depuis des dizaines d'années. La bonne volonté des jeunes à recevoir et à absorber ces contenus éducatifs dépend fortement de questions de respect et de confiance vis-à-vis de l'émetteur. Moins il y aura de respect et plus grandes vont être les chances que l'information entre par une oreille et sorte par l'autre.

Les tout premiers développements technologiques ont eu chaque fois pour but d'établir de nouveaux canaux de transmission de l'information en mode passif. La télévision et la radio sont deux des technologies de distribution de l'information en mode passif. Vous êtes libre du choix de canal par lequel vous allez recevoir l'information émise, mais il n'en reste pas moins que c'est toujours l'information qui vous inonde.

Aujourd'hui, les jeunes eux-mêmes deviennent des émetteurs d'information et ils disposent de nouveaux moyens pour imposer ce qui les intéresse. La technologie leur permet d'être leurs propres canaux de distribution d'information et d'utiliser ceux de leurs amis. Beaucoup de jeunes sont des créateurs de contenu actifs, des producteurs et des distributeurs d'information. (Dans son intervention Mimi Ito parlera plus en détail des activités des jeunes en matière de contenu.)

Tout ceci signifie que l'accès par les jeunes à certains types de contenus est de plus en plus déterminé par leurs réseaux. Quand je demande à de jeunes ados où est-ce qu'ils ont entendu parler de telle ou telle vidéo, ou site, ou tout autre chose, ils répondent unanimement : « mes amis ».

Dans cet environnement interconnecté l'information est une monnaie. Une réputation de gagnant s'établit sur

la base de trafic d'informations. Plus le contenu est « sympa » et plus grand sera le succès en terme de communication pour celui qui a trouvé et dévoilé l'info à ses amis. En premier lieu le succès sera inmanquablement assuré avec des blagues potaches ou mieux, scato, des vidéo-gags, des histoires de blondes, et n'importe quoi pourvu que cela fasse rire. Il est extrêmement rare que quelque chose d'« éducatif » entre guillemets soit considéré comme une information de valeur.

Les gens de marketing s'appuient volontairement sur les réseaux d'information pour la promotion de leurs produits, alors que le plus souvent, les professionnels de l'éducation étreillent cyniquement les nouvelles technologies et les réseaux qui sont les supports de l'information interconnectée aujourd'hui. En d'autres mots, YouTube et MySpace sont vus comme des inventions du diable au lieu de plateformes qu'il faut apprendre à connaître avant de pouvoir être utilisées efficacement. Les jeunes sont en train de s'approprier toute une culture des réseaux nouvelle, mais les adultes n'en prennent pas conscience.

Le mode actif (en-us: pull)

A l'opposé, il y a le mode actif d'accès à l'information. Dans ce cas ce sont les individus-récepteurs qui vont activement à la recherche de l'information. Là encore la culture de l'interconnexion des réseaux a profondément bouleversé ce type de processus qui existait avant les nouvelles technologies, bien évidemment. Prenons pour l'instant le cas de l'Internet.

Depuis les premiers jours de l'Internet, des services comme Usenet ont permis de rassembler des connaissances pour les partager sur un site connu des utilisateurs. Il ne s'agissait pas alors d'une pratique largement répandue, mais il y avait déjà beaucoup de jeunes qui scrutaient les forums Usenet des années 90, sans y participer activement. Avec l'arrivée d'AOL la pratique et la participation sont devenues courantes.

Par la suite, avec le lancement d'HTML et de du premier navigateur Mosaic, l'information s'est tout naturellement configurée « en réseau ». Ce n'était sans doute pas la mise en oeuvre idéale rêvée par Vannevar Bush, mais c'était la première à donner accès à tous à l'information de type « hypertext ».

NDLT – Vannevar Bush (1890-1974), ingénieur américain, chercheur au MIT, pionnier de l'Internet.

Tout à coup on pouvait passer des heures à suivre un lien puis un autre lien et encore un autre. Bien sûr les réseaux pour la recherche d'informations existaient auparavant mais on ne pouvait pas les parcourir aussi facilement. Par exemple, les universitaires se servaient des listes de références bibliographiques placées à la fin des articles pour trouver de l'information reliée au sujet traité par le document qu'ils étaient en train de consulter. Rien à voir avec les belles promesses de la recherche d'information « en-un-clic ».

Les moteurs de recherche sont alors venus pour rafler la mise. Aujourd'hui on peut « demander » quelque chose sur Internet, et « voilà » qu'apparaît une liste de liens a priori pertinents. Bien sûr les ados se comportent à leur manière, bien différente de celle des adultes, avec les moteurs de recherche. Plutôt que de raffiner la sélection et la combinaison des termes de recherche jusqu'à obtenir des résultats pertinents, ils se lancent en tapant un peu n'importe quoi, pour voir. Et les voilà au pays merveilleux du roi Lien. Les moteurs de recherche sont des clés inestimables pour l'accès à l'information.

Maintenant intéressons nous à Wikipedia dans ce contexte de connexion de l'information. Pour qui est curieux ou qui s'ennuie, Wikipedia peut être un passe-temps à l'infini. Commencez avec « Death Cab for Cutie » et trois clics plus loin, vous êtes en train d'apprendre l'origine du mouvement punk, l'histoire du nationalisme en Grande-Bretagne, le profil politique d'Elizabeth II. Clic, clic, clic.

Aujourd'hui les jeunes ont l'information disponible au bout de leurs doigts et pourtant on leur dit sans arrêt de se méfier, que cette information est par nature non fiable et qu'ils ne devraient pas s'en servir.

Wikipedia c'est certain a des défauts mais c'est loin d'être le diable déguisé en encyclopédie. En réalité c'est un site idéal pour l'apprentissage de l'évaluation de l'information.

C'est un cheval de bataille que j'enfourche volontiers parce que si les enseignants changeaient d'opinion en

ce qui concerne Wikipedia on aurait alors matière à critique constructive en bien des domaines. La valeur principale de Wikipedia est la transparence. On va pouvoir comprendre comment le contenu d'un article a été édité, qui en est à l'origine, pourquoi, quels sont les autres sujets d'intérêt des contributeurs. On peut suivre le fil d'une controverse sur un contenu, et voir comment les différences d'opinion sont traitées, les conflits résolus. Aucun support d'information imprimé traditionnel ne peut fournir cette description analytique de la genèse d'un contenu.

Comprendre Wikipedia, cela suppose de savoir comment :

1. comprendre comment les données d'information s'assemblent dans une publication
2. interpréter une donnée d'information (connaissance)
3. remettre en question des vérités historiques et des sources officielles
4. analyser les contradictions apparentes dans les données
5. contibuer de façon productive à un corpus de connaissances collectives

En conclusion

Puisque nous sommes tous concernés par l'éducation et prêts à aider les jeunes à apprendre, pourquoi ne faisons-nous confiance qu'au seul mode passif (push) d'accès à l'information ? A un moment où les technologies facilitent la culture par osmose, et rendent les recherches actives (pull) passionnantes, les jeunes s'écartent de plus en plus dans leur vie quotidienne, des traditions de diffusion passive (push) de l'information. Plus grave encore, c'est parce que parents et professeurs sont impliqués dans une information « labelisée éducative » et qu'ils déconseillent l'accès à toute autre forme de connaissance que nous échouons à apprendre à nos jeunes comment évaluer, interpréter et juger une donnée d'information qu'ils viennent de trouver ou bien qui leur est tombée des nues. Pour parler autrement, ils ne reçoivent aucune « éducation médiatique ». Cette faiblesse devrait nous inquiéter tous, sauf évidemment ceux qui cherchent à profiter de la naïveté des jeunes pour trouver des marchés.

A tous les niveaux on constate un décalage croissant entre les habitudes quotidiennes des jeunes et ce qui leur est demandé dans leur environnement éducatif traditionnel. Au moment où ils vont devoir s'adapter à une société dans laquelle la productivité est le meilleur moyen d'obtenir la reconnaissance de ses pairs, on ne leur laisse aucune chance de tester leur créativité intellectuelle. On leur donne les moyens d'accès à une culture de l'information largement interconnectée tout en leur disant que la connaissance, la vraie, ne se trouve que dans des manuels, des supports imprimés qui sont difficilement accessibles en réseau. Jamais on ne leur apprend comment avoir une pensée critique vis-à-vis de l'information délivrée, jamais on ne les encourage à faire preuve de créativité.

Aujourd'hui, ce sont la production, la recherche et le partage qui sont au centre de la culture de l'information, pas seulement la consommation. Plutôt que diaboliser les nouvelles technologies, et les déclarer anti-éducatives, essayons de trouver les moyens d'aider les jeunes à faire leur éducation au sein de ce nouvel environnement interconnecté. Nous avons le privilège de vivre dans une « société de l'information ». Il est largement temps de nous débarrasser de la nostalgie des temps anciens, et de nous y plonger, enfin.